

Terms and Conditions

The Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept there Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Library

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Imprint:

Director: Mag. Renate Plöchl

Deputy director: Mag. Julian Sagmeister

Owner of medium: Oberösterreichische Landesbibliothek

Publisher: Oberösterreichische Landesbibliothek, 4021 Linz, Schillerplatz 2

Contact:

Email: [landesbibliothek\(at\)ooe.gv.at](mailto:landesbibliothek(at)ooe.gv.at)

Telephone: +43(732) 7720-53100

Offiziere des aktiven und des Beurlaubtenstandes verstanden haben, sich trefflich in das ihnen so fernliegende Arbeitsgebiet einzufühlen und daß sie dauernd bemüht waren, den obersten Grundsatz aller Presseaufsicht zu beachten, der darin bestand, daß die Presse nach Möglichkeit dazu erzogen werden mußte, bei der Ausübung der Zensur selbst aktiv mitzuwirken, indem sie selber sorgfältig prüfte, was unbedenklich oder schädlich war — während die Zensur andererseits bemüht blieb, sich von allem fernzuhalten, was mit dem eigentlichen Zweck der Presseaufsicht nichts zu tun hatte.

11. Kapitel

Die „Gazette des Ardennes“

Deutsches Zeitungsunternehmen in Nordfrankreich

Deutsche Presse und ausländische Presse standen beide unter steter Beobachtung der Abteilung IIB, dieser Zentralfstelle für den Geheimdienst im Großen Generalstab. Deutschem Zeitungswesen mußte verwehrt werden, Mitteilungen zu bringen, die — ohne daß bössartiges Verschulden vorlag — dem gegnerischen Nachrichtendienst bisher Unbekanntes entschleierten. In fremdländischen Blättern andererseits wurde nach für uns wertvollem Material eifrig geforscht.

Von deutschen und österreichischen Zeitungen gelangten nur verhältnismäßig wenige ins feindliche Ausland. Besonders Frankreich wehrte sich nachdrücklichst gegen die Einfuhr deutscher Druck-Erzeugnisse während der Kriegszeit, mit Ausnahme einiger weniger Exemplare, die zum Nachrichtenstudium durch amtliche Stellen benötigt wurden; sie wurden über das neutrale Ausland bezogen. Für die Masse des französischen Volkes, das deutscher Sprache nur wenig mächtig war, hätte die heimliche Einfuhr deutschsprachiger Zeitungen auch wenig Wert gehabt. Man mußte auf andere Mittel sinnen, dem Franzosen Vergleichsmöglichkeiten zu geben zwischen dem, was ihm seine Boulevardpresse „frisierter“, und dem, wie es tatsächlich war. Also mußte eine deutsche Zeitung in französischer Sprache geschaffen werden. Damit betraute der damalige Chef des Generalstabes des Feldheeres, General von Falkenhayn, die Abteilung IIB, „das Mädchen für alles“!

N° 20. Rethel, le 8 Février 1918.

GAZETTE DES ARDENNES

LA FRANCE D'AUJOURD'HUI

Les Français d'aujourd'hui qui s'abstiennent de toute politique de parti, sont la vraie force de la nation, la source vitale du pays. Ces vrais Français sauvent la France.

Ne confondons pas l'opinion des départements raisonnables et l'excitation perpétuelle des boulevards parisiens. Quoique Paris ait toujours, en tout temps, et pour toutes choses, donné le ton, le „la“ à la France, il existe en province des bourgeois raisonnables dont la vertu rigoriste (et ridicule aux yeux des Parisiens) critique, avec raison, les agissements des dirigeants et l'emballement des boulevards.

Les temps sont autres et les 36 millions de provinciaux ne se laissent plus influencer par 3 millions de parisiens comme c'était coutume en France, en temps de paix. Les provinciaux se bouchent les oreilles pour ne plus entendre les brailards des boulevards.

A la frivolité et à la légèreté parisienne, la province oppose, aujourd'hui, son bon sens et son rigorisme.

Déjà, en juillet dernier, lors des fêtes données à Lyon en l'honneur des exposants allemands, fêtes présidées par l'homme de haute intelligence et de forte volonté qu'est le maire-sénateur Herriot, les Allemands présents remarquèrent fort bien la divergence d'opinions entre Paris et la Province, et combien les provinciaux se montraient amis d'une paix durable avec l'Allemagne.

Cependant, quinze jours après, changement à vue. La France, obéissant à l'appel de Grey et d'Iswolski, entrant en guerre et les autorités lyonnaises eurent toutes les peines du monde à protéger, contre la fureur populacière, les œuvres et marchandises allemandes, à elles confiées, l'opinion provinciale se laissa, encore une fois de plus, influencer par la capitale.

Tout dépend des dirigeants politiques en France. Même le haut commandement militaire doit, en temps de guerre, soumettre ses plans stratégiques à l'approbation, au contrôle (et aux caprices) des gouvernants. La diplomatie se voit forcée d'écrire aussi un Livre Jaune, *ad usum delphini* et de faire paraître des notes officielles relatant les „atrocités“ et les violences imputées aux troupes allemandes.

Le Français est, de tout temps, facile à influencer. Le gouvernement trouve en lui l'auditeur le plus aveuglément crédule aux discours enflammés et chauvins. En général, le Français connaît peu les pays qui l'entourent, il abhorre les longs déplacements et, en dehors des frontières de France, le monde existe peu ou prou pour lui et ne l'intéresse guère.

L'ennemi a envahi la France, tous les Français s'unissent pour le rejeter hors des frontières, mais, en dehors de ce but commun, point d'entente entre les Français.

Les disputes politiques suivent leur libre cours. Les opinions diffèrent totalement en ce qui concerne la façon de clore le conflit engagé. Poincaré et Delcassé veulent la lutte à outrance et rêvent d'occuper les rives du Rhin. D'autres considèrent comme un point d'honneur de délivrer la Belgique du joug allemand, d'autres encore souhaitent une paix honorable, le plus tôt possible.

Les feuilles françaises ne possèdent plus un tel nombre de lecteurs crédules. Partout discussions, controverses ardentes, malgré la censure!

Il est naturel que les habitants des départements du Nord envahis, désirent, de tout leur cœur, une paix prochaine, sans cesser cependant d'être bons patriotes, ainsi

que le leur reprochent certains organes chauvins. Ils ont vu de près les grandes misères que la guerre engendre, que les gouvernants et les habitants des départements du Midi ignorent. Bien des Français se font aussi de l'honneur, de la dignité nationale, une toute autre idée que Delcassé lequel abandonne aux Anglais, en certaines villes de France, les soins de l'administration.

En ce qui concerne l'intervention japonaise, grande divergence d'opinions.

La plupart des Français répugnent à l'idée de voir la France s'avilir en mendiant l'aide des Nippons. D'autre part, les radicaux trouvent déplacée et exagérée l'attitude mielleuse du gouvernement, faisant les yeux doux au Saint-Père, tandis que les cégétaires reprochent à Viviani de ne pas mener assez rondement les choses. Et maintenant, quelques simples questions que se pose le peuple français, sans pouvoir en démêler le farce que

Pourquoi ne publie-t-on pas de listes des pertes françaises paraissant régulièrement?

Pourquoi les hôpitaux et l'état sanitaire des troupes ne sont-ils pas soumis à un plus strict contrôle?

Pourquoi est-il si difficile d'obtenir des renseignements concernant les camps de concentration?

Pourquoi ne s'efforce-t-on pas davantage de soulager la misère des habitants des départements envahis, qui ont dû tout abandonner et pourquoi toutes les préférences des Français et plus particulièrement des Parisiens, toutes leurs gâteries et cajoleries s'adressent-elles aux Belges?

Pourquoi les secours aux familles des soldats sont-ils si maigres et pourquoi leur répartition est-elle si défectueuse? Mystères, problèmes qui exigent une rapide solution...

BULLETINS OFFICIELS

Grand Quartier général, le 3 février 1918.

Théâtre de la guerre à l'Ouest. — Des attaques françaises contre nos positions, près de Perthes, furent repoussées.

Sur le reste du front, combats d'artillerie seulement.

Théâtre de la guerre à l'Est. — De la frontière de la Prusse orientale, rien de nouveau à signaler.

En Pologne, au nord de la Vistule, les combats de cavalerie ont pris fin par la repulsion des Russes.

Notre attaque, à l'est de Bolimow, au sud de la Vistule, nous conduisit à la conquête du village de Humin.

Autour de Wola-Szydlowiecka, il y a encore des combats. Depuis le 1^{er} février, on y a fait 4,000 prisonniers et pris 6 mitrailleuses.

Des attaques nocturnes russes contre nos positions, à la Bzura, furent repoussées.

Grand Quartier général, le 4 février 1918.

Théâtre de la guerre à l'Ouest. — Sur le front, entre la mer du Nord et Reims, il n'y eut que des combats d'artillerie.

Des attaques françaises, renouvelées près de Perthes, furent repoussées avec des pertes pour l'ennemi.

Au nord et au nord-ouest de Messines au nord-ouest de Sainne-Menehould, nos troupes attaquèrent hier, prirent d'assaut trois lignes de tranchées françaises situées l'une derrière l'autre, et se fixèrent dans la position principale des Français sur une largeur de 2 kilomètres. Toutes les contre-attaques des Français continuées, même dans la nuit, furent repoussées. Nous avons fait 7 officiers et 601 hommes prisonniers, pris 9 mitrailleuses, 9 pièces de moindre calibre et beaucoup de matériel.

Du reste du front, il est digne d'être mentionné que, dans la partie moyenne des Vosges, il y avait, pour la première fois, un combat d'une troupe de skieurs contre des chasseurs français, combat qui fut plein de succès pour nous.